

---

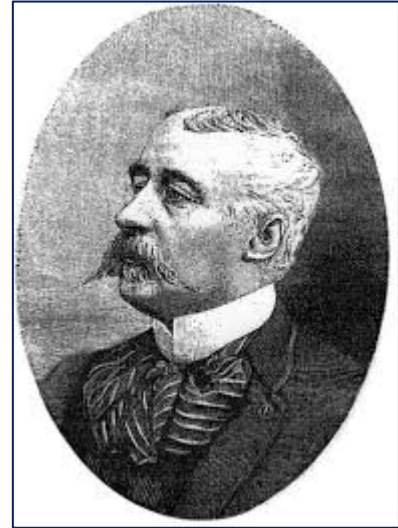
## *Le Capitaine de Borrelli, chevalier errant et paladin poète*

---

*“ Mes compagnons c’est moi : mes bonnes gens de guerre,  
C’est votre chef d’hier qui vient parler ici  
De ce que l’on ne sait pas, ou que l’on ne sait guère ;  
Mes morts je vous salue et je vous dis : Merci ”...*

Qui n’a pas vibré à l’écoute ou à la lecture de ce poème du Capitaine de Borrelli, publié et republié dans plusieurs de ses ouvrages de poésie qui ont valu à son auteur de recevoir à trois reprises le prix de la poésie française de l’Académie Française (1883-1885 ; 1889-1891 et 1893-1895).

Ce poème a eu pour titre « La Légion Etrangère » et pour dédicace « *A mes hommes qui sont morts* » ; cette dernière deviendra par la suite le titre du poème qui a été déclamé à l’Académie Française par Mademoiselle Jeanne Julia Regnault dite Bartet (1854-1941), actrice de la Comédie Française.



Voici ce qu’il est notamment dit de lui dans l’ouvrage « *Feuilles d’avant la tourmente* » publié chez Plon en 1917 :

*« ...Ce vétéran, qui a guerroyé en Europe, en Afrique, en Asie, déconcerte par son érudition et la variété de ses motifs... »*

*...Borrelli peint la guerre comme Stendhal ou Tolstoï...la langue est toujours simple chez ce soldat...Elle possède le secret de faire partager au lecteur l’action qu’elle raconte, de lui faire vivre ce qu’il lit, au moyen d’effet brefs, soudains, qui enferment tout un monde de sensations devinées et refoulées...*

*...Mais ce qu’il a aimé par-dessus tout, ce sont ses hommes et quand il a dit cet amour il a été grand. Il a peint notre troupière « mal habillé, mal coiffé, mal chaussé, seulement avec, dans le rang, un éclair à la hauteur des yeux » ...*

*« Tourné vers le côté d’où le péril viendra  
Il lui jaillit du cœur trois mots : Quand on voudra ! »*

*...Ce qu’il a aimé par-dessus tout, ce sont ses hommes et quand il a dit cet amour, il a été grand...*

*... Le soldat que Borrelli préfère entre tous, c’est naturellement celui qu’il a commandé le plus longtemps, avec qui il se sent en complète harmonie, grâce à qui il a accompli ses plus mémorables faits d’armes, le soldat de la Légion Etrangère*

*...Par son œuvre, et par sa vie, par ses qualités et ses défauts, Borrelli s’apparente aux chevaliers errants, aux paladins poètes qui traversèrent, épris de belles passes d’armes et de vers délicats notre Moyen-Âge...*

*...Il a différé de la plupart des auteurs de son temps, par son goût et sa parfaite compréhension de l’époque « ... où la mort frappait d’assez près pour que le mourant la vit belle et qu’elle vit le mourant sourire... » (Préface de l’ouvrage « Arma »).*

*« On cache n'est-ce pas ? la chose qui vous navre  
J'ai laissé, reposant sur son oreiller vert,  
Le bel officier blanc dormir à découvert :  
Et j'ai mis mon mouchoir sur les pieds du cadavre »*  
(Extrait du poème « Tué », souvenir du 5 juin 1859)

### **Dix-sept ans dans la Cavalerie**

Le vicomte Emmanuel Raymond de Borrelli est né le 25 décembre 1837, dans le château du marquis de Brayas, son grand-père maternel, à Taillon en Gironde, dans l'arrondissement de Bordeaux, fils de Charles Hyacinthe Jules de Borrelli, lieutenant-colonel au 7<sup>ème</sup> Léger, futur général de division, et de Anne Françoise de Bryas.

Etant étudiant à Paris, le 4 novembre 1856, il s'engage dans l'Armée française pour rejoindre l'Ecole Impériale de Saint Cyr. Il est ainsi décrit : « Cheveux châains, front haut, yeux bleus, nez fort, bouche moyenne, menton rond, visage ovale et taille 1,67m. Borrelli se distingue par ses résultats aux examens ce qui lui vaut d'être nommé 1<sup>ère</sup> classe puis caporal un an après.

Sous-lieutenant le 7 septembre 1858, à sa sortie de l'école, il est affecté dans la cavalerie, au 2<sup>ème</sup> Régiment de Chasseurs où il sert durant près de dix-sept ans comme lieutenant (décembre 1863), capitaine (août 1868), capitaine adjudant major (février 1870) puis de nouveau capitaine (avril 1872).

Durant cette première partie de sa vie d'officier, il participe à la campagne d'Italie : à la bataille de Solférrino, chargeant à la tête de son peloton, il est grièvement blessé d'une balle qui lui traverse la poitrine, le 24 juin 1859. La croix de chevalier de l'Ordre national de la Légion d'Honneur lui est remise le 5 juillet suivant mais il ne se remet pas complètement de cette blessure dont il aura des séquelles le restant de sa vie.

Plus tard, « le Gaulois » du 20 février 1890 publiera ce poème écrit par le Capitaine de Borrelli sur l'entrée à Milan du 2<sup>ème</sup> Corps d'Armée dont les 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> Régiments Etrangers :

#### TRIOMPHE Souvenir des 8-9 juin 1859

Jamais je n'ai vu tant de fleurs que ce jour-là !

En vainqueurs, dans Milan évacué la veille  
Nous entrions ; alors, de vrai, c'était merveille  
Ce que l'on nous aimait ! – Le soir, à la Scala,  
Ballet de circonstance ; et la salle croula  
Quand sur la fin, parut, le képi sur l'oreille  
L'Etoile de la danse en pantalon groseille.

L'inoubliable nuit, et l'étrange gala !  
Partout, du bas en haut, l'antithèse suprême  
D'un front bandé de linge auprès d'un diadème,  
Et des bras en écharpe à côté des bras nus ;  
Tandis que, s'ennuyant de ces apothéoses,  
Nos bons chevaux, gardés par les premiers venus,  
Broutaient, faute de mieux, des montagnes de roses.

Pendant de la guerre franco-allemande de 1870, Borrelli se distingue de nouveau. Il participe vaillamment à la reconnaissance sur gross-Rossell, aux batailles de Borny, de Rézonville, de Saint-Privat-la-Montagne, de Noisseville et de Servigny puis combat aux avant-postes durant le siège de Metz, dans la plaine de Ladonchamps.

Fait prisonnier de guerre à Metz, le 29 octobre 1870, interné à Francfort sur le Main, en Allemagne, il est libéré le 17 mars 1871. Moins de quinze jours après, il est de nouveau en campagne, du 30 mars au 26 mai 1871, pour participer avec l'armée de Versailles aux combats contre la « *Commune de Paris* » en révolte.

Il est nommé officier de l'Ordre national de la Légion d'Honneur le 24 juin 1871.

Bien que noté comme étant un très brillant officier appelé à un grand avenir, son mauvais état de santé et d'autres motifs, notamment familiaux, l'obligent à quitter l'Armée : il donne sa démission en avril 1874. Marié depuis le 27 mai 1872 et entré dans la vie civile, le capitaine de Borrelli est toutefois nommé, le 28 janvier 1876, lieutenant-colonel dans l'armée territoriale, au 18<sup>ème</sup> Régiment Territorial de Cavalerie jusqu'au 30 mars 1880.

Il n'en a pas pour autant terminé avec le service actif car le 30 juillet 1883, à sa demande, le Vicomte de Borrelli<sup>1</sup> est admis à servir avec le grade de « *capitaine à titre étranger* » au 1<sup>er</sup> Régiment Etranger où il va servir en Algérie, au Tonkin puis de nouveau en Afrique durant cinq ans.

C'est âgé de 46 ans, après 19 ans de services, 4 campagnes et une blessure grave dont il garde de nombreuses séquelles que, sur sa demande, le Capitaine de Borelli est admis à servir dans les rangs de la Légion Etrangère avec le grade de « *capitaine à titre étranger* » par décret du Président de la République daté du 30 juillet 1883.

#### **En Algérie 1883-1884**

Affecté au 1er Régiment Etranger, il rejoint son corps en Algérie le 15 septembre de la même année prenant aussitôt le commandement de la « *Compagnie Montée de Geryville* » qu'il mène d'une manière très vigoureuse comme précisé dans ses notes.

De cette période, il nous a laissé un témoignage en vers :

#### LES HONNEURS Souvenir du 10 janvier 1884

Dans le pays des Ksours (3), par un froid inhumain  
Nous luttons contre un vent qui coupait la figure,  
Quand nous vîmes des blocs, d'assez funèbre augure,  
Empilés sur un tertre, à gauche du chemin.  
On se souvient là-bas, comme à leur lendemain,  
De certains deuils anciens dont vous n'avez plus cure ;  
C'était le lieu précis d'une tuerie obscure :  
Bou-Bekr(4). – Et notre chef mit l'épée à la main.

La colonne fit halte, et front.- Dans la rafale  
La sonnerie « Aux champs » s'envola, triomphale.  
On rendit les honneurs. Notre vieux commandant

---

<sup>1</sup> Tous les documents originaux consultés y compris son acte de naissance et toutes les pièces de son dossier d'officier portent cette orthographe mais nous avons aussi trouvé dans des écrits le concernant y compris dans le « Livre d'or de la Légion Etrangère » et les annuaires des officiers de l'époque : Borelli, Boreli, Borrelly

Salua largement du sabre ; et puis, en route !  
C'est assez difficile à dire, et cependant  
J'avais, presque, les yeux... – Ce vent aigre, sans doute.

Grande Revue, 1er Juillet 1888

### **Au Tonkin 1884-1885**

Un Bataillon du 1<sup>er</sup> Régiment Etranger à deux compagnies débarque au Tonkin en avril 1884. L'une d'elles est commandée par le Capitaine de Borelli.

Le 1er janvier 1885, la Légion Étrangère se transforme en deux Régiments Etrangers à quatre bataillons. La compagnie Borelli devient 1<sup>ère</sup> Compagnie du 1er bataillon du 1er Étranger.

Aussitôt débarqué, ce bataillon est engagé aux côtés de deux autres bataillons de la Légion Étrangère, présents au Tonkin depuis un an, dans les opérations de pacification menées sous les ordres du général de Négrier contre les troupes de l'Empire de Chine et les Pavillons Noirs organisés en sociétés de pirates. La citadelle chinoise de Tuyen-Quang qui a été prise par nos troupes le 31 mai, est attaquée le 10 octobre par les Chinois. Ces derniers sont repoussés mais ils organisent aussitôt le siège ; l'encercllement se referme complètement y compris sur la rivière Claire seule voie d'accès rapide.

Le 16 novembre, une colonne de secours placée sous les ordres du Colonel Duchène, remonte le fleuve Jaune et la rivière Claire avec des renforts et un approvisionnement important à bord de jonques escortées de canonnières de la Marine Nationale. Les deux compagnies du 1er Régiment Etranger constituent le gros du renfort.

Le 18 novembre, les troupes débarquent à 8 kilomètres. En aval de Yuoc pour dégager cette position qui verrouille le passage en direction de Tuyen-Quang ; elle est tenue par l'adversaire. L'assaut est donné le lendemain avec succès ce qui permet de nettoyer les environs de la citadelle avant d'y pénétrer.

Le Capitaine de Borelli sera cité à « l'ordre du jour » du Corps Expéditionnaire au Tonkin le 18 décembre « *pour s'être particulièrement distingué par la vigueur et l'entrain avec lequel il a enlevé sa compagnie dans le mouvement tournant qui a décidé le succès du combat de Yuoc* ».

### **Second siège de Tuyen-Quang -23 novembre1884 – 3 mars 1885**

La relève de la garnison est aussitôt organisée et la colonne Duchène repart le 23 novembre.

La nouvelle garnison compte 14 officiers ainsi que 598 sous-officiers et hommes de troupe dont les 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> Etranger. Le Commandant Dominé commande la place forte. Il fait immédiatement multiplier les défenses et construire un blockhaus à 300 mètres de la citadelle.

Le 31 décembre les troupes chinoises fortes de 4.000 hommes attaquent de toutes parts avec violence mais sont repoussées. Commence alors un second siège ; des tranchées encerclent peu à peu complètement la place forte qui est ensuite attaquée au moyen de mines creusées sous terres et de contre-mines organisées intelligemment par le Sergent du Génie Bobillot qui est blessé mortellement au cours du siège. L'artillerie chinoise soumet la citadelle à des bombardements quotidiens suivis d'assauts toujours repoussés et de brèches toujours colmatées. Le Capitaine de Borelli se souvient :

LÀ-BAS  
Souvenir de février 1885

A Monsieur le colonel Dominé  
Nous sommes au rempart, la nuit. Il pleut. Gluante  
Est la terre où le pied glisse mal affermi ;

L'odeur fade des morts recouverts à demi  
Nous arrive du bas de la brèche béante.  
Des jurons suppliants passent dans l'air, parmi  
Les plaintes des blessés qu'exaspère l'attente ;  
On sent venir l'assaut. Va pour l'assaut, contente,  
Ma troupe de son mieux recevra l'ennemi.  
Et je rêve d'un nid tout plein de chères choses,  
Où flotte le parfum d'une femme et des roses,  
Où des tapis profonds assourdissent les pas ;  
Je rêve d'une voix qui chante un peu ; Je rêve  
A cette même voix se faisant rauque et brève...  
Nom de Dieu ! les voilà qui montent : tirez bas.

### **3 mars 1885 levée du siège**

Le 28 février à huit heures du soir, la colonne qui vient débloquer Tuyen-Quang annonce son approche par des fusées qui sont très bien vues de la citadelle.

Le 3 mars, la colonne de secours progresse plus vite, après une nuit de fusillades continues. Au petit jour, les patrouilles de la citadelle constatent le départ des troupes chinoises mais, voulant pénétrer dans une casemate, un tirailleur tonkinois est tué, un autre blessé. La section de Légion qui forme réserve intervient aussitôt, conduite par le capitaine de Borelli, commandant la compagnie à laquelle appartient cette section.

Le capitaine s'approche de l'entrée de la casemate lorsque soudain l'un de ses hommes le devance, c'est le légionnaire Thiébold Streibler qui tombe mortellement blessé d'une balle en pleine poitrine sauvant ainsi le capitaine. Ce dernier, fait aussitôt neutraliser toutes les issues puis enfoncer la toiture. Les légionnaires peuvent ainsi atteindre cinq chinois retranchés-là qui meurent les armes à la main sans vouloir se rendre.

A deux heures de l'après-midi, le général en chef et le brigadier Giovaninelli arrivent à Tuyen-Quang.

Streibler (matricule 6.917, d'origine alsacienne, natif de Mertzwiller) est le dernier légionnaire tué durant le siège ce que n'oubliera jamais de Borelli qui par la suite dédicacera ainsi l'ode « *A mes hommes qui sont morts* » : « *Très particulièrement je dédie ceci à la mémoire de Thiébold Streibler qui m'a donné sa vie le 3 mars 1885* »

Le Capitaine de Borelli est cité une seconde fois le 22 mai par ordre général n° 4 du Corps Expéditionnaire pour s'être particulièrement distingué au siège de Tuyen-Quang : « *Bravoure chevaleresque ; a par son entrain et sa présence constante aux postes les plus dangereux, exalté la valeur morale de la troupe qu'il commandait* ».

Les pertes de la garnison sont de 56 morts (y compris ceux décédés de leurs blessures par la suite) dont 48 légionnaires, et 148 blessés. La garnison a tenu sans faillir durant 3 mois et 36 jours face à 10.000 combattants chinois.

Pour la Légion Etrangère, Tuyen-Quang est le Camerone de l'Extrême-Orient. Ce fait d'armes glorieux est évoqué dans la première strophe de son chant de tradition : « *Le Boudin* ».

### **« Avant le silence », son dernier ouvrage**

Son état de santé se détériorant, le Capitaine de Borelli quitte le Tonkin en juillet 1885 ; et placé en non-activité pour infirmités temporaires puis affecté au 3ème Régiment de Zouaves en Algérie, du 17 août 1888 au 3 octobre 1889 avant d'être admis d'office à la retraite en 1891.

Il sert de nouveau dans l'Armée Territoriale avec le grade de lieutenant-colonel jusqu'au 1er janvier 1902. « *Avant le silence* » regroupe ses derniers poèmes. Ils évoquent la fin d'un homme qui a connu une vie bien mouvementée.

*« Emmanuel, Raymond de Borelli, officier d'Infanterie en retraite, officier de la Légion d'Honneur, époux de Armande Gabrielle Marie d'Angosse, est décédé le 10 mai 1906 à quatre heures du soir en sa demeure à Versailles, au n° 22 de la rue Magenta ».*

Il était titulaire des médailles d'Italie, du Tonkin et officier d'Académie.

Il avait reçu la médaille de la Valeur militaire de Sardaigne, était chevalier de l'Ordre Pontifical de Saint Grégoire-le-Grand, décoré de l'ordre de Charles III d'Espagne, fait commandeur de l'ordre du Cambodge, commandeur de l'Ordre de Saint Sylvestre, officier de 3ème classe du Nicham-Iftikar et officier du Dragon d'Annam.

#### **Lieutenant-colonel (h) Benoît Guiffroy**

*Cet article a été réalisé grâce à l'active collaboration de l'adjudant-chef Ragot (er) et du personnel des archives du Service Historique de la Défense au Château de Vincennes. Nous leur exprimons ici notre reconnaissance.*

Tous les documents originaux consultés y compris son acte de naissance et toutes les pièces de son dossier d'officier portent cette orthographe mais nous avons aussi trouvé dans des écrits le concernant y compris dans le « Livre d'or de la Légion Etrangère » et les annuaires des officiers de l'époque : Borelli, Boreli, Borrelly